BSArtist Communication

Sortie
le 24 mars 2023

Revue de Presse

Bach
Brandeburg Concertos

Vincent Bernhardt et
Klaipeda Chamber Orchestra

INDÉSENS CALLIOPE RECORDS

Label Indésens
Référence : IC004
BARCODE : 0650414122067
www.indesensdigital.fr

Date de parution	Nom du média	Type de média	Titre de l'article	Lien	Journaliste
12 mars 2023	france musique	Radio	***Le Bach du dimanche 12 mars 2023***	Lien	Corinne Schneider
16 mars 2023	france musique	Radio	Le nouvel hommage... ***En Pistes !*** Ecouter à 9h46	Lien	Emilie Munera et Rodolphe Bruneau-Boulmier
31 mars 2023	pizzicato	Internet	Ruisseau au pouls naturel et à la convivialité	Lien	Remy Franck
18 mai 2023	Crescendo	Internet	Vincent Bernhardt retend les Brandebourgeois sous la haire	Lien	Christophe Steyne
12 juin 2023	Musique classique & Co	Internet	Bach : Vincent Bernhardt	Lien	Thierry Vagne
10 janvier 2024	musicologie.org	Internet	2023 : Bach Bach Bach	Lien	Jean-Marc Warszawski

31 mars pizzicato

Ruisseau au pouls naturel et à la convivialité - Remy Franck

Vincent Bernhardt est un pédagogue, claveciniste, chef d'orchestre et spécialiste du baroque internationalement recherché. Plusieurs de ses enregistrements ont été récompensés et ce nouvel enregistrement des concertos brandebourgeois de Jean-Sébastien Bach avec l'orchestre de chambre lituanien de Klaipeda est également une réussite totale, bien que cet ensemble n'ait pas nécessairement l'envergure et la qualité d'orchestres comparables. Bernhardt parvient néanmoins à donner une interprétation rigoureuse et soignée de ces concertos. Ce faisant, et c'est surprenant, il adopte une approche inhabituelle.

L'expression musicale reste plutôt classique-romantique, ce qui est probablement favorisé par son tempo quelque peu pesant. La sonorité, en revanche, est historique. Bernhardt réussit à réunir les deux styles. Il trouve le bon tempo pour chaque mouvement et pour chaque pièce, qui a un souffle très naturel et dont le rythme est agréablement libre. En même temps, son interprétation dégage une certaine douceur qui offre d'autres perspectives après les interprétations contrastées, frappantes et rapides des œuvres baroques qui sont souvent devenues la règle. Ce Bach tranquille ne plaira peut-être pas à tout le monde, mais il est différent et beau. En prime, la Sinfonia de la cantate BWV 174 'Ich liebe den Höchsten von ganzem Gemüte'.

Vincent Bernhardt is an internationally sought-after pedagogue, harpsichordist, orchestra leader and baroque specialist. Several of his recordings have won awards, and this new recording of Johann Sebastian Bach's Brandenburg Concertos with the Lithuanian Klaipeda Chamber Orchestra is also completely successful, although this ensemble does not necessarily have the stature and quality of comparable orchestras. Nevertheless, Bernhardt manages to convey a stringent and polished interpretation of these concertos. In doing so, and this is surprising, he takes an unusual approach.

In musical expression he remains rather classical-romantic, which is probably favored by his somewhat ponderous tempo. The sound, however, is historical. Bernhardt succeeds in bringing both styles together. He finds the right tempo for each movement and for each piece, which has a very natural breath and also pulsates rhythmically in a pleasantly free way. At the same time, his interpretation exudes a certain coziness that offers other perspectives after the contrasting, striking and fast performances of baroque works that have often become the rule. This leisurely Bach may not please everyone, but different and beautiful it is. And as a bonus there is the Sinfonia from the cantata BWV 174 'Ich liebe den Höchsten von ganzem Gemüte'.

12 juin Musique classique & Co

Bach : Vincent Bernhardt - Thierry Vagne

J'ai été emballé par une nouvelle version des Brandebourgeois par le Klaipéda Chamber Orchestra dirigé par Vincent Bernhardt. Je fais partie des vieux qui n'ont jamais été emballés par les interprétations sur instruments anciens.

Les choses ont évolué : depuis quelques années, nombre d'ensembles jouent juste et sans exagérations – témoins les récents enregistrements du Concentus musicus ou encore le Rameau de Bruno Procopio.

Au débit : une prise de son claire mais un peu éloignée et quelques violons acides ainsi que des trompettes sur piste de glace (2e), mais c'est très peu de choses par rapport au bonheur que procure l'écoute. L'interprétation m'a rappelé une de mes favorites : celle de Pablo Casals – ça ne ferait peut-être pas plaisir à Vincent Bernhardt, mais on a ici autant de chant et surtout de rythme, de « drive » – et c'est ici en polychrome contrairement à Marlboro. On écoute le tout avec gourmandise. (Seuls les 1 & 2 sont disponibles sur les plateformes pour le moment).

Une très belle réussite !

18 mai CRESCENDO

Vincent Bernhardt retend les Brandebourgeois sous la haire - Christophe Steyne

Débarquer dans un catalogue surabondant et bientôt séculaire (le premier enregistrement intégral des « Brandebourgeois » remonte à 1936 !), qui a connu tant de modes et de réussites, nécessite des arguments distinctifs pour attirer l'attention du mélomane, au risque de grossir le bataillon des honorables versions. Celle qui nous arrive ici « ne prétend pas faire particulièrement autorité, s'agissant d'un répertoire déjà maintes fois gravé », selon les propres mots de Vincent Bernhardt, dont on saluera l'humilité. C'est un prétexte qui nous vaut le présent double-album, et même une commémoration, celle du trois-centième anniversaire de la compilation de ce recueil dédié en mars 1721 au Margrave de Brandebourg.

Docteur en musicologie (une thèse sur les cadences vivaldiennes au regard des pratiques d'époques, défendue en juin dernier), Vincent Bernhardt signe une notice touffue et érudite, qui interroge le lien de ces concertos avec l'esthétique de la Hofkapelle de Dresde et son ensemble de virtuoses. Au demeurant, le livret ne se fend d'aucune intention à l'appui de son projet. Ce que nous entendons ici ne se revendique ni en révolution ni même en manifeste, et sans l'avouer s'inscrirait plutôt en réaction, face aux exécutions sur instruments anciens accompagnés à un archet par partie ! Avec sa vingtaine de pupitres « modernes », certes ramenés au diapason 415, les cordes de l'Orchestre de Klaipeda assurent un soutien moins chambriste qu'orchestral. L'authenticité est celle de la démarche, sans dogme, émancipée des doxas contemporaines de l'approche baroque. On aime cet affranchissement ! Au prix qu'il surprenne voire déplaise.

Approche carrée et linéaire, tout devant, qui ne hiérarchise guère les dynamiques (dilatées dans un volume quasi-unique), ne modèle guère des phrasés d'obédience recto tono. Dans son ensemble, cette prestation à la verticalité marquée apparaît comme la mise en perspective d'une pensée de claveciniste ou d'organiste, d'une supérieure clarté polyphonique, mais qui nivelle le discours dans un même front, pleins phares, pauvre d'arrière-plans, de nuances d'intonation et de demi-teintes. Parfait exemple dans le BWV 1048 (notons-y l'interpolation d'un extrait de la Sinfonia BWV 152 en lieu de la mesure embryonnaire) ; en tout cas, l'articulation y règne en maître dans le premier mouvement, fermement gainée par les violoncelles. Malgré l'inflation du matériau, la dure lumière zénithale et la régularité du débit (les joutes réglées du premier mouvement du BWV 1047 sont aux antipodes de l'élan génialement contrarié de Pablo Casals et ses troupes de Marlboro, -CBS, 1964), l'énergie n'est jamais absente mais se trouve comme digérée par l'orthophonie (Allegro du BWV 1046). Le cahot initial du BWV 1051 se retend comme un exercice de déséquilibre en quête de barycentre : on goûtera cette intelligente exploration, aux textures maçonnées à chaux, dont la tentation vectorielle se débat avec les tentures archaïsantes qu'y gauchit le compositeur.

Dans le premier concerto, le carroyage dissipe l'émotion attendue de l'Adagio –idem pour l'Andante du BWV 1049. Pour autant, ces rigidités sont contrebalancées par une somptueuse parure, et l'équipe des vents volontiers pulpeuse (les flûtes de Vytenis Giknius et Rodrigo Calveyra, les cors de Nina Daigremont et Nicolas Chedmail). On y gagne aussi un lyrisme non en véraison mais mûr et gorgé de sève, aux couleurs saturées à rompre (le BWV 1050, anguleux jusqu'en son Affettuoso). Ce haut relief n'est pas celui des trompe-l'œil, ces nettes fragrances ne relèvent pas de parfums alambiqués.

Les oreilles nostalgiques de témoignages empesés mais non sans grâce, comme celui du Collegium Aureum (DHM, 1965-67), apprécieront ici la réactualisation d'un style anachronique que certains auditeurs, friands d'individualisme franc du collier et ornementaliste, estimeraient désuets. Globalement, l'interprétation se distingue par une forte empreinte signalétique, par sa densité basipète qui rechigne au décoratif pour mieux se nourrir des racines et conforter ses réseaux souterrains. En appendice au programme, la joviale Sinfonia de la cantate J'aime le Très-Haut de tout mon cœur (empruntée au troisième Brandebourgeois) confirmerait combien le propos de cet enregistrement, derrière son austère ton de prédicateur, son verbe d'airain, sa rude élégance, son ancrage immanent, ses géométries de règle et d'équerre, parle d'en bas pour viser haut. Ces certitudes d'élus rappelleraient à la console celles d'un Helmut Walcha.

Un apostolat, conciliation de la chaire et de la chair en macération. Cette visée de prime abord trop flagrante pour ne pas être difficile à cerner (mieux vaut écouter tout le double-album avant d'en saisir la cohérence et juger) rencontrera peut-être davantage de contempteurs que d'admirateurs. Mais l'apport à la discographie n'est pas vain quand ce prêche, inactuel au sens nietzschéen, sans concession, sans courtiser les évidences du jour, pense droit, regarde loin derrière, à contrecourant et, instruit de l'hier et sûr du demain, s'érige. Rigoristes, altiers, solaires, Vincent Bernhardt et son ensemble lituanien nous offrent-ils des Brandebourgeois d'inspiration janséniste ? Une expérience absolue qui mérite la découverte, avertie.

Son : 8,5 – Livret : 8,5 – Répertoire : 10 – Interprétation : 9

10 janvier 2024 musicologie.org

2023 : Bach Bach Bach - Jean-Marc Warszawski

Beaucoup moins intimes, pour les jours de fête étincelants, les Concertos Brandebourgeois sont rondement menés, même si quelques adagios, parfois très courts, nous rappellent que tout n'est pas à rire. Il en faut pour tout le monde et en faire un. C'est le Klaipéda Chamber Orchestra sous la direction de Vincent Bernhard.

岡部真一郎●Shinichiro Okabe

準 1987年生まれの鍵盤楽器奏者、ベルナールがリトアニアの弦楽オーケストラと取り組んだ《ブランデンブルク協奏曲》全6曲は、2021年に港町クライペダの楽団本拠で収録されたもの。元々は、パンデミックの中、無聴衆での演奏を配信する企画だった由。この楽団は、10年ほど前のバドゥラ＝スコダとのモーツァルトなどでも、別のオーケストラからの管セクションを加えて録音を行なっており、今回の設え、総勢20名の弦でピッチを低くしつつも現代の仕様、かたや管は時代楽器奏者を招く、という形にも、特段の違和感はないのだろう。なるほど、例えば第1番では、幕開けからホルンやオーボエの存在は大きい。第2番のトランペットやリコーダーについても、同様だ。ただ、前者のメヌエットでは、トリオやポラッカが挟まれると、弦との絡みにはやはりどこか引っ掛かりを感じる向きもあろう。この齟齬は、楽曲ごとに編成が異なる曲集であればこそ、アルバム全体としてより顕在化する。それをどう捉えるかで評価は割れようが、ある種の折衷感は拭えまい。かたや、第3番の終楽章など、楽団の美質が遺憾なく発揮されていることも確かではある。原盤のライナーは、ベルナール自身の筆になる原文で5ページに及ぶ小論。無記名の「口上」には、本盤がことさらに権威を持つものとは主張しない、とも。添付のブックレットには、それらの和訳とともに、4ページあまりのクライペダの歴史などが語られる書き下ろしエッセイも併録。

宮下 博●Hiroshi Miyashita

[録音評] 一定の囲まれた空間での収録だが，響きの質は自然な感触。音場の左右は狭めでも高さ方向に広がりやすく，ある程度の残響に助けられる。チェンバロを取り囲んで置かれた各セクションはオン・マイクになりすぎず，定位よくアンサンブルを形作る。チェンバロは繊細に切れ込み，弦・管楽器のテクスチュアが軽やか。リコーダーが素朴な味わいを醸す。〈90〉

■J.S.バッハ／ブランデンブルク協奏曲（全曲）

〔①第1番②第2番③第3番④第4番⑤第5番⑥第6番〕
ヴァンサン・ベルナール（cemb,指揮）クライペダ室内管弦楽団
[アンデサンス・カリオペ・レコーズⓓOIC004（2枚組）] ¥4400

広瀬大介●Daisuke Hirose

推薦 リトアニアの港町、クライペダで活動を続ける室内合奏団。弦楽器奏者は普段自分たちが用いているモダン楽器を用いつつも、古楽器を用いる管楽器奏者を招き、作品成立300週年を祝う録音を編んだとのこと。管楽器に合わせるかたちで、弦楽器奏者にA＝415Hzで演奏させることによって生まれた新しいサウンドには、おそらくさまざまな立場から賛否両論が生まれてくることだろう。今回客演指揮として招かれたヴァンサン・ベルナールは、こうした新しい試みを通じて、この名曲中の名曲に、新しい活力を注ぎ込もうとしている。

実際、この試みは大いに奏功した。指揮者・合奏団がこの曲集でもっとも注目してもらいたいと思っているのは、おそらくは第1番。ベルナールは解説の中で、本作のみ、楽器編成が当時のケーテンでは演奏し得ないものであったこと、ホルンや管楽器に観られる多声書法などから、ドレスデン宮廷とのかかわりを指摘しており、それゆえにか、音楽的にもかなり攻めた表現をこころざしていることは一「聴」瞭然。なるほど、そう考えれば、本録音の各種サブスク登録が（本稿執筆時点で）第1番だけにとどめられているのも納得がいく。この濃密な多声書法を際立たせるため、そして弦楽器により雄弁な説得力を持たせるための編成であり、音楽的処理であったのだ。もちろん、第2番～第5番も万全の演奏。バッハ解釈は新しい時代への一歩をすでに踏み出している。

RÉCOMPENSES

JOKER CRESCENDO DÉCOUVERTE

pizzicato ♪♪♪♪

BSArtist Communication travaille depuis plus de 20 ans avec tous les médias français et étrangers (presse, radios, tv, médias locaux et web) pour mettre en lumière la carrière d'un artiste et tous les projets de musique classique : lancement d'un CD, promotion d'une tournée ou d'un festival, organisation de concours.
BSArtist Communication crée des sites internet vitrine et gère les réseaux sociaux afin d'améliorer la visibilité et la notoriété des artistes.

Contact Presse

Bettina Sadoux
BSArtist Communication
www.bs-artist.com
contact@bs-artist.com
+33(0)6 72 82 72 67

119, av. de Versailles
F- 75016 PARIS
Siret 402 439 038 000 25
APE N°9001 Z

Créa • Chloé Chalmel